



Annick Fenet

Les dieux olympiens et la mer

Publications de l'École française de Rome

Corpus de sources littéraires choisies

DOI : 10.4000/books.efr.5604

Éditeur : Publications de l'École française de Rome

Lieu d'édition : Publications de l'École française de Rome

Année d'édition : 2016

Date de mise en ligne : 8 juillet 2019

Collection : Collection de l'École française de Rome

ISBN électronique : 9782728310661



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

FENET, Annick. *Corpus de sources littéraires choisies* In : *Les dieux olympiens et la mer* [en ligne]. Rome : Publications de l'École française de Rome, 2016 (généré le 08 février 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/efr/5604>>. ISBN : 9782728310661. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.efr.5604>.

CORPUS DE SOURCES LITTÉRAIRES CHOISIES

Ce corpus est constitué de textes peu aisément consultables ou pour lesquels il n'existe pas à l'heure actuelle de traduction en langue moderne (scholies, fragments...), ainsi que quelques passages importants pour notre propos. Ils apparaissent, à l'exception de scholies non datées, dans l'ordre chronologique.

EURIPIDE (vers 485-406)

– Scholie à *Hécube* (424 a.C.), v. 78 (voir *supra* p. 296) :

Τελευταία ἄγκυρα· ἀπὸ μεταφορᾶς τῶν ναυτιλλομένων, οἱ τὰς ἄλλας ρίψαντες ἄγκυρας, ἂν μὴδὲν δι' αὐτῶν ἀνύσωσιν, ἐπὶ τῇ τελευταίᾳ τὰς ἐλπίδας ἔχουσι.

Traduction :

Dernière ancre : d'après une métaphore de marins, ceux qui après avoir jeté les autres ancres ne sont parvenus à rien placent leurs espoirs dans cette dernière ancre.

ARISTOPHANE (vers 445-385)

– Scholie à *Acharniens*, v. 547 (voir p. 60) :

Παλλαδίων χρυσομένων· ἐν ταῖς πρόραις τῶν τριήρων ἦν ἀγάλματά τινα ξύλινα τῆς Ἀθηνᾶς καθιδρυμένα, ὧν ἐπεμελοῦντο μέλλοντες πλεῖν.

Traduction :

Statues de Pallas dorées : aux proues des trières il y avait fixées des images de bois d'Athéna, dont s'occupaient ceux qui s'apprêtaient à prendre la mer.

– Scholie à *Acharniens*, v. 682 (voir p. 178) :

Τιμᾶται δὲ Ποσειδῶν Ἀσφάλειος παρ' αὐτοῖς ἵνα ἀσφαλῶς πλέωσιν.

Traduction :

Poséidon *Asphaleios* est honoré par eux [les Athéniens], pour qu'ils naviguent en sûreté.

– Scholie à *Paix*, v. 418 : à propos des grandes Panathénées (voir p. 440) :
 Τῆ δὲ Ἀθηνᾶ ἤγοντο διὰ πέντε ἐτῶν, ὅτε καὶ ἡ ναῦς ἐπὶ γῆς πλέει παρ' αὐτοῖς.

Traduction :

Elles étaient célébrées tous les quatre ans en l'honneur d'Athéna : à cette occasion, le bateau navigue sur la terre.

STRATTIS (fin V^e-début IV^e s. a.C.)

– *Fragment* 30 (voir p. 439 et 445-6)

Ces quelques vers sont tirés de la pièce *Les Macédoniens* (402 a.C.) :

τὸν πέπλον δὲ τοῦτον
 ἔλκουσ' ὀνεύοντες τοπεῖοις ἄνδρες ἀναρίθμητοι
 εἰς <τ>ἄκρον ὥσπερ ἰστίον <μέγιστον ἐπὶ> τὸν ἰστόν.

Traduction :

Ce péplos, de très nombreux hommes le hissent au sommet en tirant au cabestan comme une immense voile sur le mât.

POLÉMON le Périégète (fin III^e-déb. II^e s. a.C.)

– *Fragment* 75, in Preller, p. 112 = Athénée, *Deipnosophistes* XI, 462b-c.

Parmi les anecdotes concernant les vases à boire, Athénée cite celle-ci (voir p. 51-52) :

Καὶ Πολέμων δ' ἐν τῷ περὶ τοῦ Μορύχου ἐν Συρακούσαις φησιν ἐπ' ἄκρα τῆ νήσῳ, πρὸς τῷ τῆς Ὀλυμπίας ἱερῷ, ἐκτὸς τοῦ τεύχους ἐσχάραν τινὰ εἶναι, ἀφ' ἧς, φησί, τὴν κύλικα ναυστολοῦσιν ἀναπλέοντες μέχρι τοῦ γενέσθαι τὴν ἐπὶ τοῦ νεῷ τῆς Ἀθηνᾶς ἀόρατον ἀσπίδα· καὶ οὕτως ἀφιᾶσιν εἰς τὴν θάλασσαν κεραμεῖαν κύλικα, καθέντες εἰς αὐτὴν ἄνθεα καὶ κηρία καὶ λιβανωτὸν ἄτμητον καὶ ἄλλα ἄττα μετὰ τούτων ἀρώματα.

Traduction :

Polémon, dans son ouvrage sur Morichos, dit qu'à Syracuse, à la pointe de l'île, à côté du sanctuaire de Gè Olympienne à l'extérieur du mur, il y a une *eschara* de laquelle, dit-on, ceux qui naviguent vers le large transportent la coupe à bord jusqu'à ce que le bouclier sur le temple d'Athéna soit invisible. Et donc ils jettent une coupe d'argile à la mer, laissant tomber dans celle-ci des fleurs, du miel et de l'encens non coupé ainsi que d'autres plantes aromatiques.

AELIUS ARISTIDE (117-189)

– *Politique de Smyrne*, 402-403 (voir p. 447 s.)

La cité de Smyrne n'est pas en reste par rapport à d'autres cités en ce qui concerne des rivalités légendaires :

Δεῖγμα δὲ ἐν ἐξαρκέσει, οὗ καὶ τὸ ὑπόμνημα ὄψει. Καλοῦσι γάρ σε ἦρος ὄρα πρώτη Διονυσίοις, τριήρης ἱερὰ τῷ Διονύσῳ φέρεται κύκλω δι' ἀγορᾶς. Τὸ δ' ἐστὶ

σύμβολον ὡς ποτὲ Χίοι πλεύσαντες ἐπὶ τὴν πόλιν, ὡς ἐρήμην αἰρήσοντες, τῶν ἀνδρῶν ἀπόντων ἐν τῷ ὄρει, κῆρα τῶν νεῶν ὀφθέντες ὑπ' αὐτῶν κατιόντων, οὐ μόνον τῆς πείρας ἀπέτυχον, ἀλλὰ καὶ τὰς ναῦς προσαπόλεσαν, ἐνόπλιον δὴ τότε ὀρηγισμένων τῷ Διονύσῳ καὶ τὰ Βακχεῖα ἐν τοῖς ἐκείνων σώμασι τελεσαμένων.

Traduction :

Un exemple, dont tu peux voir encore le souvenir, suffira. On te convie aux premiers jours du printemps aux Dionysies : la trière consacrée à Dionysos est portée tout autour de l'agora. C'est le symbole qu'un jour les Chiotes firent voile contre la cité, pour s'en emparer alors qu'elle était désertée de ses hommes partis dans la montagne. Mais ceux-là furent aperçus débarquant de leurs navires par les Smyrniotes qui redescendaient : non seulement ils échouèrent dans leur tentative, mais ils perdirent aussi leurs bateaux, car les Smyrniotes exécutèrent une danse armée en l'honneur de Dionysos et accomplirent les fureurs bacchiques sur les corps des Chiotes.

– *Prosphonétique de Smyrne, 473-474* : Dionysos, fête des Smyrniotes (voir p. 447).

Καὶ τριήρης τις ἦν δεικνυμένη μὲν Διονυσίοις, ὕμνουμένη δ' ἐν τοῖς Κατάπλοις, σύμβολον νίκης παλαιᾶς, ἦν ἐνίκων Σμυρναῖοι βακχεύοντες Χίους ὄπλις καὶ ναυσὶ πεφραγμένους. Ἄγε μὴν ὀφθαλμὸς ἐξηγεῖτο καὶ οὐ μῦθος ἔτι οὐδὲ λόγοι λογοποιῶν τε καὶ ποιητῶν, ἀλλὰ καὶ αὐτὸς Ὅμηρος παρῶν ἀσφαλέστερον ἂν ἠγήσαιο σιωπᾶν ἢ λέγειν περὶ αὐτῶν.

Traduction :

Une trière était montrée lors des Dionysies, chantée dans *Kataploi* comme le symbole d'une vieille victoire qu'avait remportée les Smyrniotes, saisis d'un délire bacchique, sur les Chiotes munis d'armes et de bateaux. Oui, ces événements un témoin les a expliqués en détail; ils ne sont pas dus à une légende ni non plus à des fables de poètes conteurs de fables, mais Homère lui-même, s'il avait été présent, aurait pensé plus prudent de se taire que de parler à ce sujet.

– Scholie à Aelius Aristide, *Panathénaique* 197, 8 (éd. Dindorf)

Le discours d'Aelius Aristide a été prononcé en 155 p.C. lors des Panathénées. Extraits de commentaires de scholiastes (voir p. 441) :

Παναθηναίων τῇ θηωρία πέπλον λέγει τὸ ἰστίον τῆς νέως. Φασὶ γάρ ὅτι ναῦς ἦν ὑπότροχος κατασκευασθεῖσα, ἥτις ἐν τοῖς Παναθηναίοις ἀπὸ τινος τόπου ἀγομένη ἐπὶ τὴν ἀκρόπολιν εἶχεν ἀρμενον (...). BD. Ἐν τοῖς Παναθηναίοις ὕφαινον αἱ παρθένοι Ἀθήνησι πέπλον (...) ἐποίουν τοῦτον τὸν πέπλον ἰστίον τῆς νῆος, ἥτις ὑπότροχος κατεσκεύαστο, καὶ ἕκ τινος τόπου πρὸς τὴν ἀκρόπολιν ἦγετο. (...)

Traduction :

Théorie des Panathénées : on dit que le péplos est la voile du bateau. On raconte en effet que le bateau était garni et équipé de roues, et était lors des Panathénées de cette façon emmené à l'Acropole avec les agrès (...).

BD. Lors des Panathénées les jeunes filles confectionnaient à Athènes un péplos (...). On faisait de ce péplos une voile du bateau, qui était équipé de roues, et de cette manière le péplos était emmené à l'Acropole.

POLLUX (II^e s. p.C.)

– *Onomasticon* I, 93 (voir p. 295)

Parmi le vocabulaire nautique réuni par Pollux, apparaissent les ancres :

Ἄγκυραι ἀμφίβολοι, ἀμφίστομοι, ἑτερόστομοι· καὶ ἄγκυρα ἱερά, ἧ χωρὶς ἀνάγκης οὐ χρῶνται.

Traduction :

Il y a des ancres *amphiboloi*, *amphistomoi* et *hétérostomoi*, ainsi que l'ancre sacrée, qu'on n'utilise qu'en cas de nécessité.

FLAVIUS PHILOSTRATE (vers 165- 245)

– *Vie des sophistes* I, 25, 530-531 (publié entre 230 et 238)

Le sophiste Polémôn, quoique non originaire de Smyrne, a reçu les honneurs de ses habitants (voir p. 440 et 448) :

Οὔτοι γὰρ ἐκ μειρακίου κατιδόντες τι ἐν αὐτῷ μέγα πάντας τοὺς οἴκοι στεφάνους ἐπὶ τὴν τοῦ Πολέμωνος κεφαλὴν συνήνεγκαν, αὐτῷ τε ψηφισάμενοι καὶ γένοι τὰ οἴκοι ζηλωτά, προκαθῆσθαι γὰρ τῶν Ἀδριανῶν Ὀλυμπίων ἔδοσαν τῷ ἀνδρὶ καὶ ἐγγόνις, καὶ τῆς ἱεράς τριήρους ἐπιβατεύειν. Πέμπεται γὰρ τις μὴνὶ Ἀνθεστηριῶνι μεταρσία τριήρης ἐς ἀγοράν, ἣν ὁ τοῦ Διονύσου ἱερεὺς, οἷον κυβερνήτης, εὐθύνει πείσματα ἐκ θαλάττης λούσαν.

Traduction :

Ceux-ci ayant distingué en lui de la grandeur dès son adolescence, ils rassemblèrent sur la personne de Polémôn toutes les marques d'honneur locales, stipulant par décret pour lui et son *génos* les mesures les plus enviabiles pour Smyrne; c'est ainsi qu'ils accordèrent à l'homme et à ses descendants de présider les jeux Olympiques d'Hadrien et d'embarquer sur la trière sacrée. En effet le mois d'*Anthestérion*, on mène en procession sur l'agora une trière surélevée que le prêtre de Dionysos dirige comme un pilote quand elle est de la mer déliée de ses amarres.

– *Vie des sophistes* II, 1, 550 (voir p. 438 ss.)

Apollonios énumère les bienfaits d'Hérode Atticus envers les Athéniens, notamment ceux concernant les fêtes Panathénaïques :

Πέπλον μὲν ἀνήφθαι τῆς νεῶς ἡδῖω γραφῆς ξὺν οὐρίφ τῷ κόλφῳ, δραμεῖν δὲ τὴν ναῦν οὐχ ὑποζυγίων ἀγόντων, ἀλλ' ὑπογεῖοις μηχαναῖς ἐπολισθάνουσαν, ἐκ Κεραμεικοῦ δὲ ἄρασαν χιλία κόπη ἀφείναι ἐπὶ τὸ Ἐλευσίνιον καὶ περιβαλοῦσαν αὐτὸ παραμεῖναι τὸ Πελασγικὸν κομιζομένην τε παρὰ τὸ Πύθιον ἐλθεῖν, οἷ νῦν ὄρμισται.

Traduction :

Le péplos suspendu au bateau fut plus charmant qu'une peinture avec ses plis gonflés par la brise, et le bateau n'avança plus sous l'action de bêtes de somme; mais glissant au moyen de machineries secrètes, il faisait voile depuis le Céramique avec un millier de rames jusqu'à l'Éleusinion, après l'avoir contourné passait devant le Pelasgicon, et escorté allait au Python, où il était amarré.

HIMERIUS (IV^e s. p.C.)

– *Orationes* XLVII, 12-16

Himerius célèbre avec les Panathénées le début du printemps (voir p. 440-441 et 448) :

Βούλομαι δὲ σοί τι καὶ διήγημα, τῆς τε πόλεως ἐπιχώριον καὶ τῆς πανηγύρεως ἐφ' ἣν ἤκεις, διηγῆσασθαι. Πάντως ἡδὺ καὶ ἀξιάγαστον οὐ θεᾶσθαι μόνον Παναθήναια, ἀλλὰ καὶ λέγειν τι περὶ αὐτῶν ἐν τοῖς Ἑλλησιν, ὅταν ἐν τῇδε τῇ πανηγύρει τὴν ἱεράν Ἀθηναῖοι τριήρη τῇ θεῶ πέμπουσιν. Ἄρχεται μὲν εὐθὺς ἐκ πυλῶν, οἷον ἐκ τινος εὐδίου λιμένου, τῆς ἀναγωγῆς ἡ ναῦς κινηθεῖσα δὲ ἐκεῖθεν ἦδε, καθάπερ κατὰ τινος ἀκυμάντου θαλάσσης, διὰ μέσου τοῦ δρόμου κομίζεται, ὃς εὐθυτενῆς τε καὶ λεῖος καταβαίνων ἄνωθεν, σχίζει τὰς ἐκατέρωθεν αὐτῷ παρατεταμένας στοάς, ἐφ' ὧν ἀγοράζουσιν Ἀθηναῖοί τε καὶ οἱ λοιποί. Τὸ μὲν οὖν πλήρωμα τῆς νεῶς ἱερεῖς τε καὶ ἱέρειαι, εὐπατρίδαι πάντες, χρυσοῖς, οἱ δὲ ἀνθοῖς, ἐστεφανωμένοι τοῖς στέμμασιν· αὐτὴ δὲ ὕψηλὴ καὶ μετάρσιος, οἷον ἐπὶ τινῶν κυμάτων ὑποκειμένων, κυκλοῖς φέρεται, οἱ πολλοῖς τε καὶ ἐπικαρσίοις ἐνηρμοσμένοι τοῖς ἄξοσιν ἀκολύτως ἄγουσιν ἐπὶ τὸν κολωνὸν τῆς Παλλάδος τὸ σκάφος· ὄθεν ἡ θεὸς ἐποπτεῖ τὴν τε πανήγυριν οἶμαι καὶ τὴν πᾶσαν ἱερομηνίαν. Λύσει δὲ τῆς νεῶς ὄδῃ τὰ πείσματα, ἦν ἱερὸς προσάδουσιν Ἀθηναῖοι χορὸς, καλοῦντες ἐπὶ τὸ σκάφος τὸν ἄνεμον, παρεῖναι τε αὐτὸν καὶ τῇ θεωρίδι συμπέτεσθαι. Ὁ δὲ, ἐπιγνοὺς οἶμαι τὴν Κεῖαν ὄδῃν, ἦν Σιμωνίδης αὐτῷ προσῆσε μετὰ τὴν θάλατταν, ἀκολουθεῖ μὲν εὐθὺς τοῖς μέλεσι, πολὺς δὲ πνεύσας κατὰ πρύμνης οὐριος ἐλαύνει τὴν ὀγκάδα τῷ πνεύματι. Νεῖλον μὲν δὴ λόγος τὸν ποταμὸν τὸν Αἰγύπτιον, ἐπειδὴν οὐρανοῦ τὸ μέσον ἰπεύων ἥλιος ὄραν τὴν θερινὴν ἐργάζεται, ὑπὲρ γῆς Αἰγυπτίων χεόμενον καὶ κρύπτοντα τὰς ἀρούρας τῷ ρεύματι, πέλαγός τε ναυσίπορον καὶ πλωτὴν ὀγκάσιν ἀποφαίνειν τὴν Αἰγυπτον· ἡ δὲ ἱερά τριήρης ἡ τῆς Παρθένου, οὐ Νειλίου τινὸς παραδόξου δεηθεῖσα ρεύματος, διὰ τῆς ἡπείρου στέλλεται· ἀλλ' αὔραι ταύτην λιγυρὸν ἐπηχοῦσαι πέμπουσιν ἐξ αὐλῶν Ἀττικῶν πνέουσαι.

Traduction :

Je veux aussi t'exposer en un récit détaillé la coutume et la fête de la cité pour laquelle tu es venu. Non seulement les Panathénées sont tout à fait charmantes et admirables à regarder, mais aussi à évoquer devant les Grecs, lorsqu'au cours de cette fête les Athéniens envoient à la divinité la trière sacrée. Le bateau commence en ligne droite depuis les Portes, comme s'il gagnait le large depuis quelque port à l'abri du vent. Une fois mis en branle, de même que sur quelque mer sans rides, il est amené au milieu de la route, qui descend directement et uniformément et qui sépare les *stoai* s'étendant d'un côté et de l'autre, où flânent les Athéniens et les autres. L'équipage du navire est composé de prêtres et prêtresses, de tous les *eupatrides* ceints de couronnes, les unes de

végétaux les autres d'or. Le bateau haut et élevé, comme sur un fond de vagues, est porté par des roues, qui s'adaptent aux nombreux essieux transversaux, menant sans obstacle l'embarcation jusqu'à la colline de Pallas, d'où la déesse observe, je pense, la fête et tout le mois sacré. Avec le lâcher des amarres du bateau vient l'hymne que les Athéniens chantent en chœur sacré, invoquant le vent sur la nef, afin qu'il accompagne de sa présence et de son vol le vaisseau théore. Le vent, ayant reconnu je crois le chant de Kéos, que Simonide chanta avec la mer, accompagne aussitôt les chants, et soufflant fort et favorablement à la poupe, pousse le vaisseau de son souffle. On dit que, quand le soleil produit la saison d'été en parcourant la moitié du ciel, le Nil fleuve d'Égypte se répand sur la terre des Égyptiens et cache les champs par son courant : il transforme l'Égypte en une mer navigable et accessible aux vaisseaux. La trière sacrée de la Parthénos, sans avoir besoin de quelque écoulement extraordinaire du Nil, fait voile à travers la terre ferme. Mais des brises soufflant de flûtes attiques l'escortent en retentissant de façon mélodieuse.

STÉPHANE DE BYZANCE (VI^e s. p.C.) (voir p. 462)

– s.v. Ἄγκυρα· πόλις Γαλατίας. (...) Ἀπολλώνιος δὲ ἐν ἑπτακαιδεκάτῃ Καρικῶν ἱστορεῖ Μιθριδάτῃ καὶ Ἀριοβαρζάνῃ νεήλυδας τοὺς Γαλάτας συμμαχήσαντας διῶξει τοὺς ὑπὸ Πτολεμαίου σταλέντας Αἰγυπτίους ἄχρι θαλάσσης, καὶ λαβεῖν τὰς ἀγκύρας τῶν νεῶν αὐτῶν, καὶ μισθὸν τῆς νίκης εἰς πολιισμόν λαβόντας χώραν κτίσαι καὶ ὀνομάσαι οὕτως.

Traduction :

Ancyre : ville de Galatie. Apollonios dans son 17^e livre des *Cariens* rapporte que les Galates, nouveaux venus alliés à Mithridate et à Ariobarzane, chassèrent les Égyptiens sous la conduite de Ptolémée jusque la mer et qu'ils prirent les ancres de leurs navires. Ayant reçu comme salaire de la victoire une fondation de ville, ils bâtirent le territoire et l'appelèrent ainsi.

PHOTIUS (seconde moitié du IX^e s. p.C.) (voir p. 439 et 445)

– *Lexikon*, s.v. ἴστος καὶ κεραία:

Ἄ οὐ μὲν ἴστος τὸ ἐπίμηκες ξύλον ἄνω τεταμένον· κεραία δὲ τὰ πλάγια ὥστε γενέσθαι γράμμα τὸ ταῦ· διετείνετο δὲ πολλάκις ὁ τῆς Ἀθηνῶν πέπλος εἰς τοιοῦτο σχῆμα ξύλων, καὶ ἐπόμπευσεν.

Traduction :

Mât et vergue : le mât, long tronc de bois placé verticalement; la vergue, élément transversal de sorte à constituer la lettre T. Souvent le péplos d'Athéna était étendu sur une telle forme, et on le menait en procession.

SOUDA (X^e s. p.C.) (voir p. 296)

fi s. v. χαλάσω τὴν ἱερὰν ἄγκυραν:

Ἄγκυρα μεταφορικῶς ἀπὸ τῶν νηῶν, ἢ ἀσφάλεια. Ὡς Σοφοκλῆς ἐν Φαίδρα καὶ Εὐριπίδης ἐν Ἐκάβῃ, ἱερὰ δὲ ἢ μεγάλη, ἢ ἀγαθὴ.

Traduction :

Lâcher l,,ancre sacrée : métaphoriquement, la sécurité des bateaux, c,,est l,,ancre. Comme le disent Sophocle dans *Phèdre* et Euripide dans *Hécube*, la grande ancre, ou la bonne, est l,,ancre sacrée.

TZETZ-S (fin XII^e s. p.C.) (voir p. 59 et 63)

fi *Alexandra*, Scholie au v. 359 qui mentionne Aithyia (extrait) :

(...) Μυθικῶς δὲ τινες τὴν Ἀθηνᾶν δοκοῦντες, ἐκείνης ἐπίθετα ταῦτα λέγουσιν. Ἡ δὲ φρόνησις Ἀθηνᾶ, ἐπίθετα ταῦτα κέκτηται· (...) Αἶθυια δὲ, ὅτι καὶ πλοῖα ἢ φρόνησις κατεσκεύασε, καὶ δίκην αἰθυίας ἐδίδαξε τοὺς ἀνθρώπους ναυτίλλεσθαι, ἐπ' αὐτῶν διαπεραιουμένους τὴν θάλασσαν· αἶθυια δὲ ἐστὶν ὄρνειον θαλάσσιον ἄφρον, ἀφρῶ ἀλισκόμενον.

Traduction :

Certains pensent de manière mythologique à Athéna, disant que ces épithètes lui appartiennent. Athéna est la prudence, et elle possède ces épithètes : (...) *Aithyia*, parce que sa prudence construisit aussi des bateaux et qu,,à la manière d,,un oiseau elle enseigna aux hommes à naviguer, à traverser sur eux la mer. Mais une *aithyia* est un oiseau de mer déraisonnable, condamné à la folie.

MAXIME PLANUDE (fin XIII^e-début XIV^e s.)

fi Scholies à Hermogène, *Περὶ ἰδεῶν / De ideis*, 407 :

Le pseudo-Hermogène, dans son chapitre concernant ‡ la saveur · (*Περὶ γλυκύτητος*), inclut comme 3^e catégorie les ‡ récits qui, par petits bouts en quelque sorte, rejoignent le mythe, mais auxquels on accorde plus de créance qu,,aux mythes · (ps.-Hermogène, *Les catégories stylistiques du discours* II, iv, 4, trad. éd. Budé ; texte du II^e s. p.C.). Le commentateur en donne quelques exemples, dont ceux-ci ; il cite à cette occasion un Ammonios, auteur dont on sait peu de chose par ailleurs (I^{er} s. p.C.?) (voir p. 65 et 115) :

Καὶ ἴσως ἄλλα τινά· οἷον τὰ περὶ τῆς γλαυκός, ὅτι παρὰ τὸν καιρὸν τῆς συμβολῆς ἐφάνη τὰς Ἀτικὰς ναὺς περιπιταμένη, καὶ τὰ περὶ τῆς περιστερῶς, ὅτι ἐπὶ τῆς Θεμιστοκλέους τριήρους ἐφάνη καθεζομένη, ὅθεν καὶ μετὰ τὴν νίκην ἀπάρχου Ἀφροδίτης ἱερὸν ἰδρύσατο ἐν Πειραιεῖ, ὡς Ἀμμώνιος ὁ Λαμπρεὺς ἐν τῷ περὶ βωμῶν φησί.

Traduction :

‘ Et peut-être quelques autres ’ : tel le récit sur la chouette, qui parut voler autour des bateaux attiques pendant le moment du combat, et celui sur la colombe, qui parut se poser sur la trière de Thémistocle, ce pourquoi aussi

on fonda au Pirée le *hieron* d'Aphrodite après la victoire, comme le dit Ammonios de Lampra dans son *Peri bômon* (*Des autels*).

LEXEIS RHETORIKAI (datation inconnue) (voir p. 88 et 423 ss.)

– *Lexeis rhetorikai* s.v. Νάιος Ζεύς: ὄνομα ἱεροῦ τοῦ ἐν Δωδώνῃ. Πέριρος γάρ, ὁ Ἰκάστου παῖς, τοῦ Αἰόλου, ναυαγήσας διεσώθη ἐπὶ τῆς πρύμνης, καὶ ἰδρύσατο ἐν Δωδώνῃ Διὸς ναίου ἱερόν.

Traduction :

Zeus *Naios*, nom d'un sanctuaire à Dodone. En effet Périros, fils d'Ikaste, fils d'Aiolos, naufragé ayant été sauvé sur une poupe, la consacra à Dodone dans un temple de Zeus *Naios*.